



GRAVURES QUI ACCOMPAGNENT LE TEXTE DES "AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS"

AVENTURES
DE
CAPITAINE HATTERAS

PAR JULES VERNE

SECONDE PARTIE
LE DÉSERT DE GLACE

CHAPITRE XXI. — LA MER LIBRE

Le lendemain matin, Johnson et Bell procédèrent à l'embarquement des effets de campement. A huit heures, les préparatifs de départ étaient terminés. Au moment de quitter cette côte, le docteur se prit à songer aux voyageurs dont on avait rencontré les traces, incident qui ne laissait pas de le préoccuper.

Ces hommes voulaient-ils gagner le nord ? avaient-ils à leur disposition quelque moyen de franchir l'océan polaire ? Allait-on encore les rencontrer sur cette route nouvelle ?

Aucun vestige n'avait, depuis trois jours, décelé la présence de ces voyageurs, et certainement, quels qu'ils fussent, ils ne devaient point avoir atteint Altamont-Harbour. C'était un lieu encore vierge de tout pas humain.

Cependant, le docteur, poursuivi par ses pensées, voulut jeter un dernier coup d'œil sur le pays, et il gravit une éminence haute d'une centaine de pieds au plus ; de là, son regard pouvait parcourir tout l'horizon du sud.

Arrivé au sommet, il porta sa lunette à ses yeux. Quelle fut sa surprise de ne rien apercevoir, non pas au loin dans les plaines, mais à quelques pas de lui ! Cela lui parut fort singulier ; il examina de nouveau, et enfin il regarda sa lunette... L'objectif manquait.

"L'objectif !" s'écria-t-il.

On comprend la révélation subite qui se faisait dans son esprit ; il poussa un cri assez fort pour que ses compagnons l'entendissent, et leur anxiété fut grande en le voyant descendre la colline à toutes jambes.

"Bon ! qu'y a-t-il encore ?" demanda Johnson.

Le docteur, essoufflé, ne pouvait prononcer une parole ; enfin, il fit entendre ces mots :

"Les traces... les pas... le détachement !..."

— Eh bien, quoi ! fit Hatteras... des étrangers ici ?

— Non !... non !... reprenait le docteur... l'objectif... mon objectif... à moi..."

Et il montrait son instrument incomplet.

"Ah ! s'écria l'Américain... vous avez perdu ?..."

— Oui !

— Mais alors, ces traces..."

— Les nôtres, mes amis, les nôtres ! s'écria le docteur. Nous nous sommes égarés dans le brouillard ! Nous avons tourné en cercle, et nous sommes retombés sur nos pas !

— Mais cette empreinte de souliers ? dit Hatteras.

— Le soulier de Bell, de Bell lui-même, qui, après avoir cassé ses snow-shoes, a marché toute une journée dans la neige.

— C'est parfaitement vrai," dit Bell.

Et l'erreur fut si évidente que chacun partit d'un éclat de rire, sauf Hatteras, qui n'était cependant pas le moins heureux de cette découverte.

"Avons-nous été assez ridicules, reprit le docteur, quand l'hilarité fut calmée. Les bonnes suppositions que nous avons faites ! Des étrangers sur cette côte ! allons donc ! Décidément, il faut réfléchir ici avant de parler. Enfin, puisque nous voilà tirés d'inquiétude à cet égard, il ne nous reste plus qu'à partir.

— En route !" dit Hatteras.

Un quart-d'heure après, chacun avait pris place à bord de la chaloupe, qui, sa misaine déployée et son foc hissé, déborda rapidement d'Altamont-Harbour.

Cette traversée maritime commençait le 10 juillet ; les navigateurs se trouvaient à une distance très-rapprochée du pôle, exactement cent

soixante-quinze milles (1) ; pour peu qu'une terre fût située à ce point du globe, la navigation par mer devait être très-courte.

Le vent était faible, mais favorable. Le thermomètre marquait cinquante degrés au-dessus de zéro (+ 10° centig.) ; il faisait réellement chaud.

La chaloupe n'avait pas souffert du voyage sur le traîneau ; elle était en parfait état, et se manœuvrait facilement. Johnson tenait la barre ; le docteur, Bell et l'Américain s'étaient accotés de leur mieux parmi les effets de voyage, disposés, partie sur le pont, partie au-dessous.

Hatteras, placé à l'avant, fixait du regard ce point mystérieux vers lequel il se sentait attiré avec une insurmontable puissance, comme l'aiguille aimantée au pôle magnétique. Si quelque rivage se présentait, il voulait être le premier à le reconnaître. Cet honneur lui appartenait réellement.

Il remarquait d'ailleurs que la surface de l'océan polaire était faite de lames courtes, telles que les mers encaissées en produisent. Il voyait là l'indice d'une terre prochaine, et le docteur partageait son opinion à cet égard.

Il est facile de comprendre pourquoi Hatteras désirait si vivement rencontrer un continent au pôle nord. Quel désappointement il eût éprouvé

(1) 70 lieues 1/2